



Nouvelles des vergers


 Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*)

wikimedia.org

Job de rêve « chercheur de la jungle »

A l'école maternelle déjà, j'arrivais souvent en retard, non pas parce que mes parents m'y envoyaient trop tardivement, mais parce qu'il y avait de nombreuses choses passionnantes à découvrir en chemin. Il m'arrivait d'oublier le temps en observant pendant une dizaine de minutes un escargot des vignes ou une punaise « gendarme ».

Ma joie d'être dans la nature a perduré au fil des années et m'a amené plus tard à entreprendre des études de biologie à l'université de Bern. Je ne suis pas devenu « chercheur de la jungle » comme j'en rêvais petit mais je travaille depuis bientôt 5 ans dans la société de « protection de la nature et soutien aux espèces » à Zurich après avoir fait un stage de formation aux milieux aquatiques à Aquaviva.

Depuis un peu plus d'un an, je coordonne le programme tri-national de protection de la Chouette chevêche de l'association suisse pour la protection des oiseaux ASPO/BirdLife Suisse. L'importante portée de ce projet me réjouit et me fascine particulièrement car en plus d'établir une coopération avec le NABU Südbaden, la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) Alsace et les sections locales d'associations de protection des oiseaux et de la nature, ce projet a permis le dévelop-

pement de multiples mesures – type qui sont aujourd'hui reprises dans d'autres projets. Ainsi, le programme de protection de la Chouette chevêche a servi d'exemple pour la plantation de haies d'arbustes épineux dans le cadre de divers projets. Ce processus accélère l'embaumement de friches qui resteraient sinon plus longtemps nues. La Pie-grièche écorcheur, la Fauvette grise et le Tarier pâle profitent en premier lieu de ces nouveaux milieux. BirdLife Suisse en collaboration avec Agrofutura, a aussi implanté dans le « Fricktal » (canton d'Argovie), la première prairie avec des structures favorables à la biodiversité spécifique de la région (BFF typ 16).

Les liens entre écologie et effets des influences humaines sont particulièrement apparents chez les oiseaux. Une forte régression des populations d'insectes a été récemment observée.

C'est pourquoi il manque à certaines espèces une composante essentielle et ce, malgré la présence d'habitats spécifiques et malgré la valorisation de leur biotope : Il leur manque la nourriture.

Je tente, avec beaucoup d'enthousiasme, d'apporter ma petite contribution afin que les générations futures puissent également admirer la petite chouette aux grands yeux.



Jonas Leuenberger lors de l'inspection d'un nichoir anti-prédation

Manfred Harms

JL

Osons des ouvertures !

Les espèces d'oiseaux inféodées aux vergers hautes-tiges telles que le torcol fourmilier ont besoin de sols nus et d'une végétation maigre et clairsemée pour rechercher leur alimentation. L'excès d'engrais et l'intensification des pratiques de gestion des prairies ont engendré la disparition de telles structures ainsi que de nombreux vergers hautes-tiges et ce, malgré un maintien de l'effectif d'arbres global en Suisse. Est-ce que la désignation du torcol fourmilier comme espèce indicatrice dans de nombreux projets de reconnexion de biotopes était trop optimiste ? Et quels sont, pour les espèces, les éléments importants pour une extensification des vergers hautes-tiges ?

L'importation massive d'aliments pour le bétail, exportés sous forme de lisier, ainsi que l'utilisation d'engrais minéraux ont généré un apport de nutriments extérieurs au cycle biologique naturel de nos prairies. Celles-ci poussent ainsi plus rapidement et sont plus souvent fauchées. Là-dessus s'est greffée la mécanisation croissante avec l'arrivée des faucheuses rotatives, des conditionneurs et des balles d'ensilage. La combinaison de ces facteurs a engendré la disparition de la biodiversité dans les prairies de la Suisse centrale, notamment des plantes et des petits animaux. Les structures buissonnantes ouvertes ont aussi disparu, nous laissant un paysage uniforme et monotone. Tout le problème réside dans le fait que la biomasse d'insectes nécessaire à l'alimentation du torcol et d'autres espèces d'oiseaux a fortement chuté et qu'il y a un manque important de structures où les espèces peuvent chasser et capturer leurs proies.

La chaleur est l'atout principal pour favoriser l'apparition de fourmis

Le torcol fourmilier se nourrit principalement de fourmis qui représentent environ 20 % de la biomasse animale mondiale. La densité de fourmis diffère cependant considérablement selon le type de biotope : elle

est notamment très faible dans les prairies grasses. Lors d'une recherche, en Allemagne, sur des zones test de 100 m² dans 27 biotopes différents, la plus faible densité de nids de fourmis (0,1 / 100 m²) a été mesurée sur une prairie grasse sur laquelle deux à trois fauches avaient été réalisées. En comparaison, 169,8 nids ont été comptés sur 100 m² de pelouses sèches calcaires et 94 pour 100 m² sur des bords de routes.

Les fourmis capturées par le torcol fourmilier sont principalement des « fourmis de prairies » et leurs nymphes. La fourmi jaune est la plus fréquente dans les vergers hautes-tiges. Elle ne quitte quasi jamais son nid et se nourrit du miellat du puceron des racines qu'elle élève sous terre.

Globalement, l'atout principal pour favoriser l'apparition de fourmis est la chaleur et plus spécifiquement la température du sol car leur masse globale augmente de manière continue entre 15 °C et 29 °C (mesurée à 35 mm de profondeur).

Les conditions ne sont pas vraiment optimales pour les fourmis sur les sols fortement végétalisés et perpétuellement ombragés des prairies intensives à croissance rapide de même que sous des boisements denses.

La présence d'une végétation clairsemée

comme évoquée ci-dessus, est donc un élément important pour le torcol fourmilier qui, pour se nourrir, prélève les fourmis et les nymphes directement dans leur nid.

Une étude menée dans le Valais avance qu'un pourcentage serait optimal à partir de 50 à 70 % de sols ouverts, ce dont on est loin dans les prairies intensives et dans la plupart des prairies extensives malgré la mise en place de subventions pour l'exploitation.

D'autres efforts doivent être faits pour favoriser le torcol fourmilier et toutes les espèces ayant une exigence similaire

Les systèmes prairiaux extensifs pratiqués depuis des décennies en Petite Camargue Alsacienne sont un parfait exemple de biotopes adaptés. La pression du pâturage est définie pour permettre une mosaïque de paysages tels que des espaces fauchés, ouverts avec une combinaison de tiges sèches, de buissons et de haies ce qui représente un paradis pour les fourmis.

Une autre solution est l'abrasion de la partie supérieure du sol qui permet l'implantation de prairies maigres et clairsemées. C'est, dans la plupart des situations, la seule solution pour contrer le surengraissement des sols et rétablir des surfaces à haute valeur environnementale.

Cette mesure est principalement mise en œuvre sur de petites surfaces et nécessite une autorisation du canton.

Egalement intéressantes pour le torcol fourmilier sont les mosaïques de vergers et de vignes. Pour la recherche de nourriture, une mosaïque de petites parcelles diversifiées à différents stades de croissance au printemps est une alternative aux surfaces adaptées.

Choisir le torcol fourmilier comme indicateur des projets de connexion de biotopes n'était de loin pas une mauvaise idée. Les nombreuses surfaces de valorisation de la biodiversité qui ont été implantées sur plusieurs secteurs doivent continuer de mériter leur nom et leur valeur environnementale doit être améliorée. Le chant du torcol fourmilier sera, à l'avenir, plus souvent entendu.

MS et SL



Surface dont la végétation est clairsemée après l'abrasion de la partie supérieure du sol

Lukas Merkelbach

Exemple d'une prairie riche en structures dans le Fricktal



Françoise Schmit

Des prairies riches en « structures » favorables à la chouette chevêche & co dans le canton d'Argovie

Longtemps la chouette chevêche a colonisé bon nombre de vergers à hautes-tiges chez nous, dans le canton d'Argovie (CH). Elle a cependant complètement disparu depuis environ 30 ans. C'est la région frontalière du Fricktal qui offre le plus grand potentiel pour la chouette chevêche.

Dans ce secteur, BirdLife Suisse et des associations de protection de la nature s'engagent depuis plus de 10 ans par la mise en place de nichoirs spécifiques et de mesures de valorisation des biotopes. Parallèlement, les services de l'agriculture et de la protection de la nature du canton soutiennent, par le projet « Labiola », la valorisation de la biodiversité en milieu agricole.

Dans le cadre de ce programme sont établis, avec les agriculteurs intéressés, des contrats de gestion pour créer de nouvelles surfaces de valorisation de la biodiversité (BFF – Biodiversitätförderfläsche) et pour optimiser les connexions entre elles. Les agriculteurs reçoivent une indemnisation en contrepartie de leurs efforts.

Ce projet est particulier par l'aspect centralisé des conseils et par l'accompagnement technique et individuel proposé. Pendant leur mission, un aspect particulièrement sauté aux yeux des conseillers d'Agro-futura : les agriculteurs sont disposés, dans le cadre de leur contrat pour le soutien de la chouette chevêche, à développer des prairies à haute biodiversité ainsi que des « structures » aux alentours des vergers à hautes-tiges mais ils ne sont pas prêts à gérer leurs prairies de manière extensive, avec

une végétation basse et hétérogène, riches en « structures », qui seraient un bénéfice certain pour la petite chouette. La raison en est claire : les vergers se situent principalement à proximité des fermes, là où les agriculteurs font paître de préférence leurs troupeaux. Le développement de surfaces de valorisation de la biodiversité à proximité de l'exploitation, avec obligation de pâturage extensif et sans amendement, n'a donc aucun sens pour l'agriculteur.

C'est pourquoi un nouveau type de surfaces de valorisation de la biodiversité (BFF) a été développé sous la forme de « prairies permanentes riches en structures » afin de réduire les inconvénients cités ci-dessus sans sacrifier les avantages du pâturage.

Tout comme sur les prairies extensives, il est demandé de développer sur 5 à 10% des prairies permanentes, de structures telles que des sols ouverts, des zones buissonnantes, des saules têtards, des tas de pierres, des piles de bois, du bois mort. En revanche, sur le reste de la surface, il est possible d'amender et de pratiquer un pâturage intensif.

Nous sommes curieux de voir quel accueil aura cette nouvelle mesure tant auprès des agriculteurs que de la chouette chevêche et des autres espèces à soutenir dans le projet comme le rougequeue à front blanc et le lézard des souches.

Bien-sûr, nous savons que les bonnes choses prennent du temps mais nous restons optimistes et espérons que, dans un futur proche, un couple de chouettes chevêches vienne dans la vallée de Frick et s'y installe pour de bon. DS

Nichées chouette chevêche dans le périmètre du projet 2003-2018

Année Région/Observatrices et observateurs

	Haut-Rhin (F) B. Scaar & Groupe Chevêche Sundgau	Lörrach (D) F. Preiss AG Athena	Ajoie (CH) A. Brahier D. Crelier N. Apolloni
2003	min. 15 C	14 C 33 - 36 J	min. 13 C J: k. A.
2004	17 C ca. 42 J 1 Nap	15 C 44 - 46 J	13 C 31 J
2005	22 C min. 40 J 2 Nap	22 C 70 J	min. 14 C 34 J
2006	26 C min. 36 J 6 Nap	29 C min. 56 J	16 C 33 J
2007	32 C min. 77 J 14 Nap	30 C min. 70 J	20 C 48 J
2008	36 C min. 77 J 29 Nap	30 C min. 63 J	18 C 21 J
2009	50 C min. 96 J min. 29 Nap	24 C 41 J	20 C 30 J
2010	61 C min. 139 J 45 Nap	20 C 43 J	min. 18 C min. 44 J
2011	69 C min 145 J 43 Nap	24 C 61 J	min. 17 C 49 J
2012	78 C 168 J 41 Nap	23 C 88 J	22 C min. 44 J
2013	80 C ca. 120 J 59 Nap	25 C 36 J	19 C 30 J
2014	84 C ca. 175 J 56 Nap	20 C 50 J	20 C min 34J
2015	89 C 194 J 68 Nap	23 C min 55 J	26 C min 64 J
2016	95 C min. 200 J 77 BmN	26 C min. 60 J	30 C 85 J
2017	101 C min. 240 J 85 BmN	27 C min. 74 J	30 C min. 54 J
2018	98 C min. 220 J 81 BmN	28 C min. 58 J	29 C min. 48 J

C = couples

J = jeunes

BmN = nichées en nichoir anti-prédation

2018 : une année moyenne pour la chevêche. Le nombre de couples est stable en général avec une légère progression par endroits mais des pertes un peu plus nombreuses que d'habitude ont été observées. Le nombre de jeunes est légèrement inférieur à celui de l'année précédente.

La protection de la Chevêche d'Athéna se renforce en Alsace.

Fort du résultat du programme de protection de la chevêche initié dès la fin des années 90 dans le Haut-Rhin, ce dernier poursuit sa progression dans le Bas-Rhin. A ce jour, c'est tout le territoire alsacien qui est couvert du Jura tout au sud à l'Alsace Bossue au nord en passant par le Ried brun et le Ried centre Alsace.

Ainsi, en plus des habituels chantiers de fabrication de nichoirs suivis de leur pose, les bénévoles participent à des actions communales de communication, réalisent des chantiers nature et sensibilisent les jeunes et moins jeunes à la nécessaire protection des vergers à hautes-tiges.

La pose de nichoirs crée un maillage de sites de nidification au sein de tout le territoire alsacien. A ce jour, ce ne sont pas moins de 1000 nichoirs qui équipent les arbres d'Alsace.

En parallèle, un recensement de la Chevêche d'Athéna présente en cavités naturelles et en nichoirs est effectué à l'échelle de tout le ter-

ritoire, les chiffres obtenus nous permettent d'appréhender son évolution. La dernière évaluation donne une estimation de 450 à 500 couples, en constante augmentation.

A cela s'ajoute un programme personnel de bagage des individus issus de nichoirs porté par Bertrand Scaar. L'objectif de ce programme est l'étude de la dispersion et de la survie de l'espèce. Il s'étend depuis 4 ans maintenant à toute la région.

Dans la continuité de ce suivi scientifique, une collaboration avec un laboratoire du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) de Strasbourg a débuté en 2013 pour le Haut Rhin et additionnée du Bas-Rhin en 2015. Cette collaboration permet de sexer les individus et d'étudier la « qualité » des jeunes chevêches à partir de l'analyse des télomères.

Afin de coordonner tout cela, un comité de coordination se réunit deux fois par an pour évaluer les actions et en proposer de nouvelles. AG

NOUVELLES

Nouveau record pour la huppe en Alsace : 252 juvéniles à l'envol pour 53 couples dont 11 ont fait une deuxième ponte.

Le pâturage intégrant des « structures » favorables à la biodiversité s'étend en Argovie : ainsi, en 2018, une nouvelle surface s'est ajoutée, comprenant des mesures supplémentaires dans le cadre du programme de protection de la chevêche.

AGENDA

Des chantiers naturels sont organisés :

Samedi 3 novembre à Westhalten F
(rendez-vous à 9h00 près de l'église)

Samedi 10 novembre à Sasbach D
(rendez-vous à 9h00 à la gare de Sasbach)

Samedi 17 novembre à Westhalten F
(rendez-vous à 9h00 près de l'église)

Samedi 24 novembre à Ranspach-le-Haut F (rendez-vous à 9h00 à la mairie)

Samedi 1 décembre à Wolschwiller F
(rendez-vous à suivre)

Nous remercions les donateurs du programme vergers haute-tige

Auteurs

JL : Jonas Leuenberger, coordinateur du programme trinational de protection de la chouette chevêche de BirdLife Suisse, collaborateur de « Naturschutz und Artenförderung GmbH » à Zürich

MS und SL : Programm de conservation des espèces, BirdLife Suisse, Steven Lampert, stagiaire BirdLife Suisse

DS : Daniel Schaffner, Chef de projet LABIOLA, développement régional rural et compensation écologique en agriculture, Agrofutura

AG : Alexandre Gonçalves, PProgramme « Corridors écologiques », LPO Alsace

Traduction de l'allemand en français : Sophie Schmitt

Un grand merci aux photographes!

Conception et mise en page : Thomas Kissling

Rédaction et Contact

SVS-Artenförderungsprogramm Steinkauz

Jonas Leuenberger

Hallwylstr. 29, CH-8004 Zürich

Tel: +41 43 500 38 43

Mail: jonas.leuenberger@naturschutzbuero.ch

leben.natur.vielfalt
die UN-Dekade



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
ALSACE

